

La céramique de tradition amazighe

Abdallah Fili

Faculté des Lettres, El-Jadida

يُطرح هذا المقال موضوع الخزف الأمازيغي بالمغرب في بعده الأركيولوجي منذ فترات ما قبل التاريخ إلى نهاية الفترة الوسيطية. إن هذا الخزف صناعة نسائية بالدرجة الأولى. فالأمر كذلك بمنطقة الريف بالمغرب، ومنطقة القبائل بالجزائر، وكذلك بالجنوب التونسي. وقد تغيرت هذه الخاصية بالأطلس الكبير والصغير بالمغرب نظرا للتطورات الاجتماعية والاقتصادية التي عرفتها المنطقة، وانفتاحها أكثر على التأثيرات الخارجية.

تتسم المنتجات الخزفية الأمازيغية بتنوعها وصعوبة تحديدها بالدقة الكافية. إلا أنها تتميز بسمات فنية خاصة، صمدت أمام رياح التغيير المختلفة منذ فترات ما قبل التاريخ إلى الفترات المتأخرة من تاريخ المغرب. ونجد نفس هذه الخصائص الفنية مجسدة على أوعية أخرى كالمعادن والحلي والزربية والأوشام... وتحيل كلها على عنصر بشري متنوع تجمع بينه عناصر المجال ونمط العيش وآمال وآلام واحدة.

1. Un problème de définition

Une seule catégorie de la « céramique amazighe » est évoquée ici. Il s'agit des céramiques modelées à la main ou à l'aide d'une tournette et fabriquées en milieu rural. Mais la définition demeure tout de même imprécise car la technique de modelage et la ruralité ne sont pas les spécificités exclusives de la céramique amazighe, notamment aux époques préislamique et islamique. Les ethnologues de l'époque coloniale n'ont jamais intégré au sein de la céramique amazighe les productions almoravides, almohades ou mérinides bien que la certitude de leur origine amazighe ne fasse pas de doute¹.

Si l'expression « céramique berbère » est utilisée par les préhistoriens pour évoquer la céramique nord-africaine antérieure à l'expansion punique, elle est impropre aux productions de l'époque médiévale si elle n'est pas accompagnée d'autres précisions (origine géographique...). Nous ne limiterons pas non plus cette définition à la céramique à décor peint en motifs géométriques car la présence d'un décor est loin d'être générale dans les productions nord-africaines et ce, de la protohistoire à nos jours.

¹ Voir ce qu'en dit M. Acién Almansa et *al.* (1999 : 48).

2. La céramique berbère : état de la question

Durant l'époque coloniale, l'étude de la céramique modelée marocaine s'inscrit, comme d'ailleurs toute la culture amazighe, exclusivement dans une démarche ethnographique. Les préhistoriens mis à part, les archéologues n'ont manifesté à son égard aucun intérêt. Deux erreurs de perception, compréhensibles dans le contexte scientifique de l'époque, peuvent expliquer cette situation. La première est due au fait que la céramique est davantage étudiée comme un indice chronologique que comme un marqueur culturel et social. La seconde, très liée à la première, considère que la céramique modelée est une production quasiment sans évolution typologique et morphologique depuis les temps préhistoriques et ne répond donc pas aux attentes des archéologues en matière de datation. A cette perception erronée, il convient d'ajouter un autre point de faiblesse relatif, cette fois, aux limites de l'information ethnographique qui fait de la céramique peinte la production berbère par excellence, alors même que la majorité de cette céramique, comme les fouilles archéologiques l'attestent, est dépourvue de décor².

Même si ces travaux ethnographiques ne sont pas toujours exploitables d'un strict point de vue archéologique, ils présentent souvent des productions dont la forme et la fonction sont bien définies ; ils nous renseignent également sur les conditions matérielles de fabrication ; ils apportent enfin des glossaires spécifiques, plus ou moins détaillés, concernant ces productions. Si Arnold Van Gennepe, Jean Herber, Alexandre Delpy et Hélène Balfet³ se retrouvent facilement dans ce cadre, il est nécessaire de préciser l'intérêt des recherches de Gabriel Camps et de Véronique Fayolle qui s'inscrivent dans une perspective protohistorique, en partie projetable sur les réalités actuelles ou sub-actuelles. Elles permettent d'approcher les productions berbères maghrébines sur la longue durée, en exploitant à la fois les données archéologiques et les résultats des enquêtes ethnographiques.

3. La céramique amazighe : une tradition millénaire

La poterie berbère modelée apparaît le plus anciennement dans les sépultures mégalithiques localisées un peu partout en Afrique du Nord. À la lumière des découvertes archéologiques, Gabriel Camps affirme que cette poterie est née durant le II^e millénaire, à la fin de l'Âge de Bronze méditerranéen⁴. Malheureusement, un grave problème de datation subsiste : ces poteries aux formes répétées, de siècle en siècle et jusqu'à nos jours ne peuvent guère servir de fossiles directeurs. Les sépultures protohistoriques dans lesquelles elles ont été collectées échappent, elles aussi, à toute datation précise : réutilisées plusieurs fois et même reconstruites dans la tradition jusqu'à la période romaine, voire islamique (comme à Ghar Cahal au Nord du Maroc), profanées à toutes les époques, elles sont devenues difficilement datables. Cependant, ce mobilier funéraire, d'aspect assez pauvre, est parfois

² Voir l'étude sur la céramique modelée de Nakûr, M. Acien Almansa *et al.* (1999) et l'étude de notre matériel à Fès (1994, 2000).

³ A. Van Gennepe (1918), Herber (1922, 1931, 1933, 1946), Delpy (1974), Balfet (1977), Camps, (1961), et Fayolle, (1992).

⁴ Voir Camps (1956 : 155-203, 1961 : 361-371, 1985).

accompagné de poteries tournées d'origine punique, offrant ainsi la possibilité d'une datation (Fayolle, *op. cit.*).

Même après l'expansion carthaginoise du IX^e av. J.C, la céramique amazighe suit imperturbablement son évolution dans tout le Maghreb. Elle tente notamment d'imiter la vaisselle tournée punique. Ces récipients ont envahi les nécropoles puniques et parviennent aisément jusque dans les villes. Cependant, après la destruction de Carthage en 146 av.J.C. et, surtout, avec la pénétration romaine au Maghreb, il semble que nous puissions constater un hiatus dans l'histoire de la céramique amazighe. Quasiment absente dans les villes, nous en perdons progressivement la trace⁵. A l'époque islamique, sa présence dans les milieux urbains les plus prestigieux, au Maghreb comme en Andalousie, est remarquable. Nous renvoyons simplement ici, aux travaux en profondeur menés depuis le début des années quatre-vingts en Espagne, notamment par Sonia Gutiérrez sur Alicante (1988, 1992, 1993), Julio Navarro et Garcia (1989) et Navarro (1990) sur Murcie, Marie-Christine Delaigue sur Valence (1983-84)... Cependant, on ne sait pas si ces productions maghrébines correspondent à des importations, ou si elles sont plutôt les indices d'un peuplement berbère qui se serait installé dans la péninsule ibérique au début ou au cours de la période islamique. Les arguments historiques et archéologiques qui plaident en faveur de cette dernière hypothèse ne manquent pas, mais il serait dangereux de considérer que toutes les productions de tradition berbère collectées en Espagne et au Portugal proviennent des ateliers locaux dirigés par les immigrés maghrébins.

Au Maghreb, la recherche sur la céramique médiévale en est encore à ses premiers tâtonnements. Les premières recherches dans ce domaine ont tout de même confirmé la présence continue de la céramique amazighe sur les sites islamiques d'*al-Maghrib al-Aksâ*. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir le résultat des fouilles de Sijilmasa menées par Ronald Messier, celles de Nancy Benco à al-Basra, celles de Charles Redman au Nord du Maroc, celles d'André Bazzana *et alii* à Jbala-Ghomara, celles de Patrice Cressier *et alii* à Nakur ou encore celles de Fès⁶. Cette céramique constituait la majorité des productions de ces sites au haut Moyen-Âge, et encore maintenant, elle continue à répondre aux besoins en matière de céramique culinaire. A partir des XI^e-XIII^e siècles, l'utilisation presque généralisée de la technique de tournage dans la fabrication de la céramique a progressivement réduit, voire refoulé la technique du modelage à des espaces de production dispersée ou

⁵ Nous ne savons pas si ce déclin est dû plus à l'état des recherches que véritablement à l'inexistence de ces produits.

⁶ Sur Sijilmasa on se référera à nos observations au cours des fouilles archéologiques que nous avons faites avec Ronald Messier, Fili Abdallah ; Messier Ronald, 2003, "La ville caravanière de Sijilmasa du mythe historique à la réalité archéologique", *La ciudad en al-Andalus y en el-Maghreb*, Algeciras, p.501-510 ; 2003, "La céramique médiévale de Sijilmasa", *VIII^e congrès sur la céramique médiévale en Méditerranée*, Thessalonique, p. 689-690 ; sur al-Basra voir N. Benco, 1987, *The early medieval pottery industry at al-Basra, Morocco*, BAR (International Series : 341) Oxford, 203 p ; Ch. Redman *et alii*, 1979-80, "Fourth season of excavations at Qsar es-Seghir", *BAM*, XII, p. 264-284. ; Sur Jbala-Ghomara A. Bazzana *et alii*, 1995, "Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du Nord", *Actes du 5^e colloque sur la céramique médiévale*, Rabat, INSAP, p. 241-259 ; sur Nakur, voir M. Acien Almansa *et alii*, 1999 ; sur Fès voir A. Fili, 1994.

familiale. C'est pour cela qu'à partir de cette date, la céramique modelée est devenue un élément attestant l'existence de relations d'échanges commerciaux, directs ou indirects, entre le monde rural et les centres urbains environnants. C'est le cas de la ville de Fès, dont près de 5 % du matériel de la madrasa al-Bu'Inaniyya vient des territoires berbères limitrophes (*fig. 1* et *2*). Cette fréquence correspond aussi aux résultats constatés par Charles Redman à Ksar-el-Seghir entre les XIIe et XIVe siècles (Redman et *al.* : 293). Sur ce site, la présence de cette céramique de tradition berbère devient négligeable au moment de l'occupation portugaise (*ibid.*), en conséquence de l'arrêt presque total des échanges entre la ville et son arrière pays hostile à la présence lusitanienne.

La dépendance du commerce de la céramique de tradition berbère vis-à-vis de la situation politique se justifie par le fait que ce commerce ne constitue pas en soi un réseau actif animé par des négociants citadins. Ce commerce dépend, selon toute vraisemblance, de la volonté des producteurs villageois eux-mêmes : ce sont eux qui se déplacent vers les marchés urbains pour écouler leurs productions. Il est donc normal que ces déplacements soient tributaires de la sûreté des voies de communication et de la situation dans les villes. Un exemple de ce commerce des campagnes vers les villes a été décrit par Léon l'Africain (*op. cit.* : 83) au XVIe siècle quand il précisait que les productions familiales de Mazdgha (à 50km de Fès) sont acheminées par les potiers eux-mêmes vers la capitale idrisside. Il est important de signaler aussi que ces céramiques berbères correspondent au goût de la population berbère de cette ville qui les achète pour leur valeur symbolique et sentimentale. En effet, l'étude du matériel de la madrasa al-Bu'Inâniyya a démontré que la majorité de cette céramique berbère appartient à des formes céramiques destinées à la présentation et au service des aliments et non pas à la céramique culinaire, impossible à produire localement. Il s'agit essentiellement de plats et de bols et d'une moins importante quantité de marmites et de casseroles (*fig. 1*).

Les pièces céramiques ne sont pas majoritairement décorées. Près de la moitié de l'échantillon de la madrasa mérinide al-BûInâniyya est pourvue d'un décor peint monochrome souvent en oxyde de manganèse. Il présente des motifs géométriques sous forme de triangles, de losanges ou de damiers. On peut voir aussi des compositions plus complexes mettant en scène plusieurs motifs en décor réticulé, de damiers et de bandes horizontales. A côté de ce décor emblématique, nous trouvons aussi sur les casseroles et les marmites un décor plus fonctionnel sous forme de cordon appliqué et digité. Il facilite la préhension des objets allant souvent sur le feu (*fig. 2*).

4. Le vocabulaire berbère de la céramique : le lexique d'al-Hîlâlî, XVIIe siècle

Un autre aspect que nous souhaitons initier dans le cadre du présent travail consiste à rassembler le vocabulaire de la céramique amazighe. En effet, le dépouillement des textes amazighes anciens permet de collecter le vocabulaire des objets céramiques qui favorise la mise en place d'une typologie fonctionnelle de ces objets, pouvant enrichir l'approche archéologique.

Terme	Description	Remarques
<i>Azg^wi</i>	Tesson, pot cassé.	- Dans le cas de tesson utilisé pour cuire le pain, on utilise généralement <i>urf</i> , <i>urfan</i>
<i>Asdl</i>	Couvercle	L'équivalent du terme arabe <i>al-ghitâ'</i>
<i>Tafust</i>	Pl. <i>ti fassin</i> , anse.	Littéralement le diminutif de <i>afus</i> (la main). En arabe on utilise le terme <i>al-yad</i> .
<i>Tagra</i>	Jatte	Participe à la création lexicale ; exemple <i>butgra</i> : tortue, it. « possesseur de la jatte ».
<i>Timkilt</i>	Ecuelle ou bol en terre.	- Terme bien attesté en berbère, vient de <i>imkli</i> ou <i>imchli</i> ou <i>mâklû</i> (Touareg) qui veut dire le repas de midi, d'où <i>Immkel</i> qui veut dire déjeuner chez quelqu'un et passer la journée (Destaing, 1938 : 90).
<i>Tazlaft</i>	Plat à couscous (en terre ou en bois).	Forme complètement différente de la <i>zlafa</i> de l'arabe dialectal qui décrit un bol. Cela dit, la racine <i>zlf</i> existe dans toutes les langues sémitiques (W. Leslau, 1991).
<i>Agdur</i> <i>Tagdurt</i>	Marmite (en terre et en cuivre rouge).	- Forme de grande taille. (Destaing 1938 : 180). - le mot existe aussi en arabe <i>qidr</i> .
<i>Aflun</i>	poêle en terre.	plat réservé à griller les céréales. Le terme arabe est <i>miqlâ</i> ou plus rarement le <i>tâdjîn</i> .
<i>Aq^wlil</i>	Pl. <i>iq^wliln tiq^wlilin</i> , pot à anse. Une sorte de cruchon pour la conservation et le transport des liquides, similaire à la petite jarre ou à la petite jarre de conservation.	- (Destaing, : <i>ibis</i>). - Le terme arabe le plus convenable est <i>jarra</i> , mais on peut utiliser aussi le terme classique <i>mišraba</i> .
<i>Tihibit</i>	Grande jarre.	Emprunt arabe <i>khabiyya</i>

Conclusion

Le peu de travaux archéologiques ayant eu lieu à Fès ont livré une collection importante de céramiques de tradition amazighe remontant à l'époque mérinide. Les recherches sur le site de Moulay Driss, situé sur l'axe autoroutier Fès-Taza, attestent que cette céramique est présente également dans le milieu rural entourant la ville. Elle représente un indice symbolique majeur dans un milieu qui n'a vraisemblablement pas perdu son attachement à un aspect de son identité. Pour autant, le panorama de la répartition de ces productions aussi bien dans l'espace

que dans le temps historique doit être réalisé à la lumière des récentes recherches archéologiques au Maroc. Tous les problèmes ne seront pourtant pas résolus.

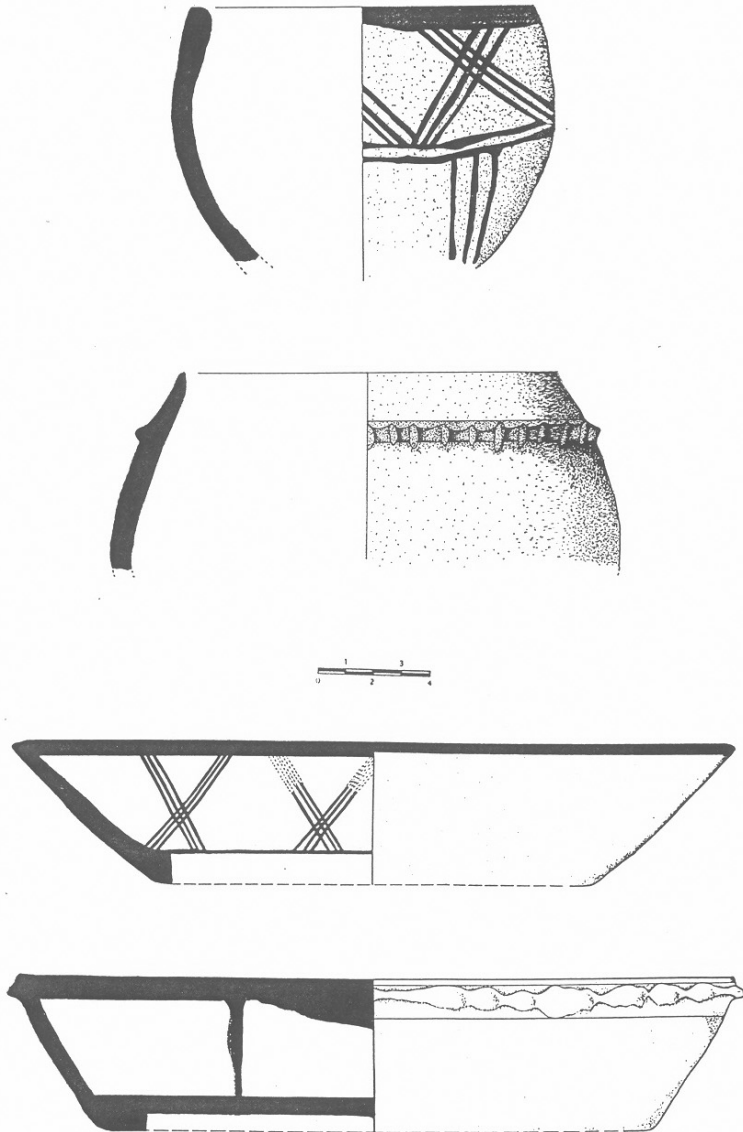


Fig. 1 : Quelques formes classiques de la céramique berbère du XIV^e siècle trouvées à la madrasa al-Bu'Inâniyya de Fès. Les marmites et les plats constituent l'essentiel de la vaisselle. Elles sont décorées tantôt avec un décor peint monochrome tantôt avec un décor en relief appliqué.

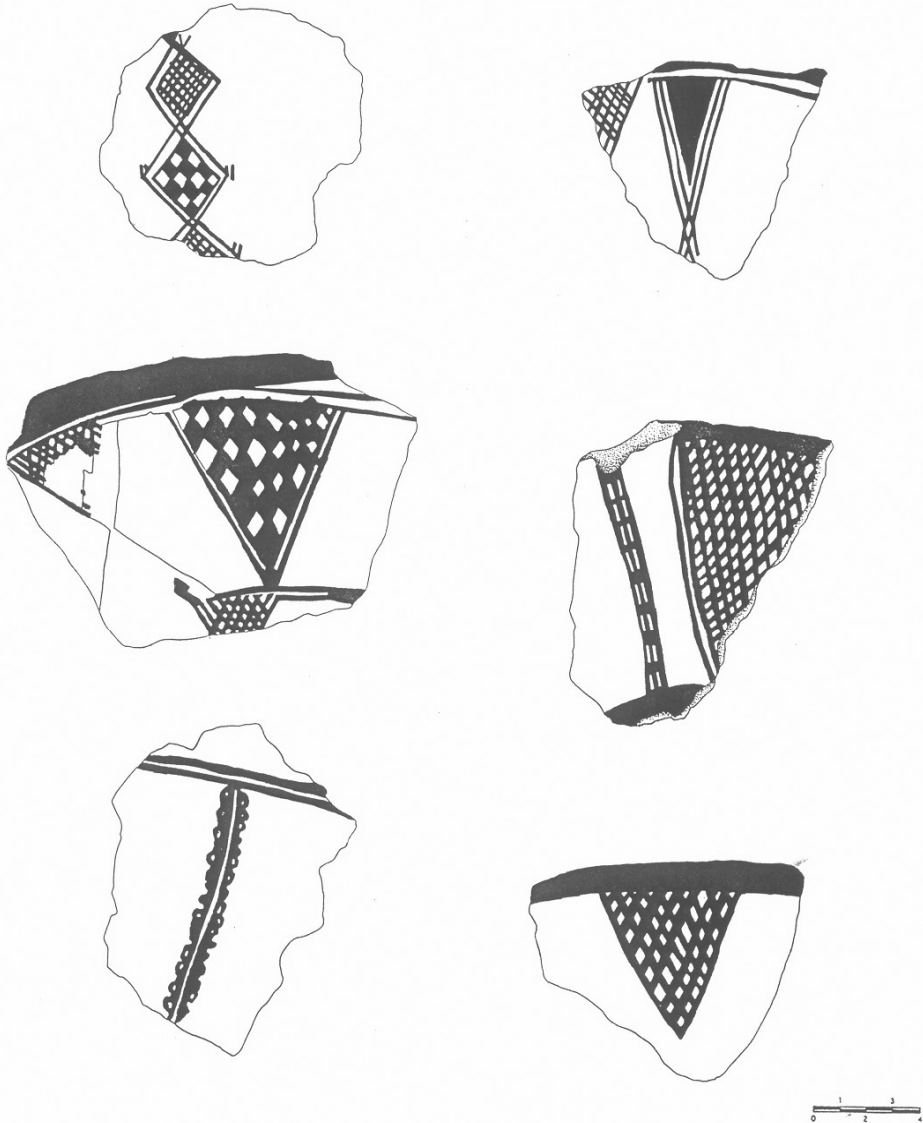


Fig. 2 : Quelques spécimens du décor de la céramique berbère du XIV^e siècle, trouvés à la Madrasa al-Bu'Inâniyya de Fès (FILI, 1994). Il s'agit d'une grande tradition du décor rectilinéaire où le triangle (ou le losange) est la forme essentielle. Les triangles sont toujours orientés vers le centre du plat. Ils sont souvent organisés en frises cernées par des bandes horizontales. Leur remplissage met en évidence la recherche permanente de l'alternance des motifs.

Bibliographie

- M. Acién Almansa et al. (1999), « La cerámica a mano de Nakûr (ss. IX-X), producción beréber medieval », *Arqueología y Territorio Medieval*, 6.
- Balfet H. (1977), *Poterie féminine et poterie masculine au Maghreb*, Thèse de doctorat es lettres, Paris-Sorbonne, 2 vols.
- Bazzana A. et Montmessin Y. (1995), « Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du Nord », *Actes du 5e colloque sur la céramique médiévale*, Rabat, INSAP, p. 241-259.
- Camps G. (1956), « La céramique des sépultures berbères de Tiddis », *Libyca*, IV, p. p. 155-203.
- Camps G. (1961), *Aux origines de la Berbérie, monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
- Camps G. (1985), « Poterie peintes et araire manche-sep en Afrique du Nord », *Histoire des techniques et sources documentaires*, cahier n° 7, Institut de recherches méditerranéennes, Université de Provence, p. 173-178.
- Delaigne M-Ch. (1983-84), « Possible influence berbère dans la céramique médiévale de la région valencienne », *BAM*, XV, Rabat, p. 493-522.
- Delpy A. (1974), « Poteries rustiques modelées par les femmes du Nord marocain », *Cahiers des arts et techniques d'Afrique du Nord*, 7, p. 23-36.
- Destaing E. (1938), *Etude sur la tachelhit du Sous : Vocabulaire français-berbère*, Paris, Leroux.
- Fayolle V. (1992), *Poterie modelée du Maghreb oriental de ses origines au XXe siècle, technologie, morphologie, fonction*, Paris, CNRS.
- Fili A. (1994), *La céramique de la madrasa al Bu'inâniyya de Fès*, mémoire de fin d'études, Rabat, INSAP, 2 vols. (sous la direction de R. El Hraïki).
- Fili A. (2000), « La céramique de la madrasa al-Bu'inâniyya de Fès », *Cerámica nazarí y maríní*, Transfretana (Revista del Instituto de Estudios Ceuties), 4, p. 259-290.
- Fili A. et Messier R. (2003), « La céramique médiévale de Sijilmasa », *VIIe congrès sur la céramique médiévale en Méditerranée*, Thessalonique, octobre 1999.
- Gutiérrez Lloret S. (1988), *Cerámica común paleoandalusí del Sur de Alicante (Siglos VI-X)*, Alicante.
- Gutiérrez Lloret S. (1992), "Production and Trade of Local and Regional Pottery in Early Medieval Spain (7th-9th Centuries), the experience of the South-East of the Iberian Peninsula", *Boletín de arqueología medieval*, 6, p. 9-22.
- Gutiérrez Lloret S. (1993), « La cerámica paleoandalusí del sureste peninsular (Tudmir), producción y distribución (siglos VII al X) », *La cerámica altomedieval en el Sur de al-Andalus*, Grenade, p. 40-65.

- Herber J. (1922), « Technique des poteries rifaines du Zerhoun », *Hespéris*, p. 241-253.
- Herber J. (1931), « Contribution à l'étude des poteries Zaër (poteries à la tournette, poteries au moule) », Rabat, *Hespéris*, XII, p. 1-32.
- Herber J. (1932), « Note sur les poteries de Karia (Cheraga) », Rabat, *Hespéris*, XV, p. 157-161.
- Herber Jean, (1933), « Les potiers de Mazagan », Rabat, *Hespéris*, XVII, p. 49-57.
- Herber Jean, (1946), « Notes sur les poteries de Bhalil », Rabat, *Hespéris*, p. 83-92.
- Léon l'Africain J. (1956), *Description de l'Afrique, traduction, Epaulard*, 2 vols., Paris.
- Messier, R. et Fili, A. (2003), « La ville caravanière de Sijilmasa du mythe historique à la réalité archéologique », *La Ville Islamique en al-Andalus et au Maghreb*, Algeciras, p.501-510.
- Navarro Palazón J. (1990), « Los materiales islámicos del alfar antiguo de San nicolas de Murcia », *Fours de potiers et « testares » médiévaux en Méditerranée occidentale*, Madrid, Publication de la Casa de Velázquez, XIII, p. 29-43.
- Navarro Palazón J. et Garcia Aveles A. (1989), « Aproximación a la cultura material de Madinat Mursiya », *Murcia musulmana*, p. 253-341.
- Redman Ch. (1979-80), « La céramique du Moyen Age tardif à Qsar es-Seghir », *BAM*, XII, Rabat, p. 291-305.
- Van Gennep A. (1918), « Recherches sur les poteries peintes de l'Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc) », *Harvard African Studies*, 2, p. 236-297.